

L'autopsie le prouva ; ce fut l'opinion du docteur. L'un avait environ 5, et l'autre 7 ans.

L'estomac de chacun d'eux ne contenait aucun fluide : nous rencontrâmes une petite masse fortement comprimée par les parois de l'estomac qui la recouvrait exactement, du côté de l'orifice pylorique ; elle était de la grosseur d'un œuf de poule, blanchâtre et sèche ; on remarquait des stries verdâtres sur les fissures et dans les interstices qu'elle présentait ; son odeur était très acide ; elle ressemblait sous le rapport de la consistance et de toutes les apparences, à du lait égouté, ou du fromage, deséché ou gâté.

En effet les pauvres parents, dans un but très louable, avaient adopté des moyens, pour pouvoir fournir du lait à leurs chers enfants durant la traversée.

Ne pourrions-nous pas considérer ces deux cas comme étant de Choléra accidentel ?

Dans trois cas d'empoisonnement par inadvertance, j'ai été frappé de la similitude, de l'analogie qu'il y a entre un cas de Choléra, à sa première période, et un cas d'empoisonnement par le tartre émétique ; exception faite, que dans le premier cas, l'irritant repose sur un estomac sain, à son maximum d'intensité ; que dans le second, l'irritant n'acquiert son intensité que graduellement, durant un séjour plus ou moins long : le poison et la maladie croissent simultanément. Il y a donc atonie, avant que le poison ait atteint son maximum : de là disparité quant aux suites.

Ces faits divers confirment chez moi, l'idée que faite de chymification, soit par atonie ou disproportion relative des éléments constituant les sucs gastriques, le bol alimentaire sous l'action inhérente de sa propre décomposition, agit alors comme un poison.

Il est constant que sur les victimes succombées à l'épidémie, l'acide paraît prédominer avec excès et sur la muqueuse et dans les injesta. Kersmann remarquant la présence d'une certaine quantité d'acide acétique dans le tube intestinal, suppose que le sang en a perdu une quantité équivalente : le sang ne le contient pas ; l'effet est ici confondu pour la cause.

Durant l'existence d'une diarrhée provenant d'une digestion imparfaite, ne se forme-t-il pas souvent sur l'estomac, une surabondance d'acide ; ne l'observe-t-on pas sensiblement dans les excréments ?

Lorsqu'après l'usage de comestibles dont le travail de l'estomac ne peut opérer la solution, la digestion se trouvant absolument supprimée, serait-il donc étonnant que l'acide se formât sur l'estomac, par voie directe ou indirecte, encore en plus grande abondance, et avec un dé-